

Edith et Daniel Cuennet, de Grolley, œuvrent depuis plus de quarante ans dans l'humanitaire en Guinée

## «Une évidence quand ici on a tout»

« NICOLE RÜTTIMANN

**Vocation** » Dans le jardin de leur maison à Grolley, entre le carré de gazon et les arbres, trône un conteneur de métal. Il y empile matériel médical et technique. Tandis que, dans la maison, elle classe et étiquette les piles d'habits et d'objets par paquets. «J'en suis à 185, je n'ai pas fini: la dernière fois, il y en avait 800!» L'énergie et le sourire d'Edith et Daniel Cuennet, 73 et 70 ans, déplacent des montagnes, ou plutôt, des conteneurs. Engagés depuis plus de quarante ans dans l'humanitaire, ils s'occupent de projets en Guinée où ils envoient régulièrement un conteneur. Le départ du treizième, «entre la Guinée et le Cameroun», est prévu pour septembre. D'ici là, le couple peut compter sur l'appui d'amis comme d'inconnus pour le remplir. Plein, il fera plus de dix tonnes. «Nous recherchons encore des chaises pour handicapés et des groupes électrogènes», glisse Edith, qui a commencé la récolte en janvier.

Pour eux, aider est une évidence: «Je suis chrétien mais aussi altermondialiste. Je ne peux pas vivre heureux dans cette société sachant que d'autres vivent dans le besoin», expose Daniel.

### Un orphelinat démuni

C'est à Noël 2003 que naît l'idée de l'action pour la Guinée. Ils hébergent une sœur, qui leur parle des graves problèmes d'eau, d'électricité et de sanitaires à l'orphelinat Saint-Kisito et à la maison du noviciat à Gouecké, en République de Guinée. Au dispensaire du village, les médicaments sont limités et l'hôpital de N'Zérékoré est à 40 km, mais à deux heures de trajet vu l'état des routes.

C'est le déclic: le couple fonde fin 2003 l'association Solidarité N'Zérékoré Guinée avec d'anciens laïcs missionnaires de Frères sans frontières pour soutenir l'orphelinat Saint-Kisito et d'autres œuvres sociales des sœurs guinéennes.

Sur place en 2004, ils sont choqués par le dénuement dans lequel l'orphelinat se trouve. Les enfants de 0 à 5 ans sont des rescapés: «En Guinée forestière,



Edith et Daniel Cuennet s'appêtent à envoyer un 13<sup>e</sup> conteneur en Afrique. Vincent Murith

quand une femme meurt en couches, l'enfant, vu comme un mauvais présage, est enterré avec elle», explique Daniel.

Le couple apporte son aide à l'orphelinat mais aussi au foyer de Sœur Marguerite qui abrite des enfants de 5 à 16 ans. Ainsi qu'à un atelier de couture, une menuiserie et une école de secrétariat. Depuis 2004, ils retournent quasiment chaque année un mois y prêter main-forte. «Notre association finance des projets très précis: agrandissement de l'orphelinat, installations solaires, forages de puits, barrage pour l'irrigation, poulaillers, porcheries, etc.»

### Des routes dangereuses

Avant d'organiser les conteneurs, le couple fait la route en camions avec une dizaine de bénévoles, en 2005 et 2007. «Mais la situation est devenue trop dangereuse. Nous nous rendons désormais à la capitale en avion et envoyons les conte-

neurs par bateau d'Anvers à Conakry. Ensuite, personnes et conteneurs avalent les mille kilomètres à travers la Guinée.» L'un des dangers? Les coupeurs de route: «De nuit, dans les montagnes, ils installent des barrières en pierres et troncs, et ils pillent comme au temps des diligences.» Daniel, accompagné d'un père, en

**«Je ne peux pas vivre heureux ici sachant que d'autres vivent dans le besoin»**

Daniel Cuennet

### DEUX TRAJECTOIRES QUI FINISSENT PAR N'EN FAIRE QU'UNE

Le couple s'est pris d'amour pour le pays, qui les a réunis. Edith, employée de commerce, faisait des stages en milieu hospitalier et en puériculture. En 1965, elle part avec le mouvement Frères sans frontières (aujourd'hui E-Changer) dans le diocèse de N'Zérékoré, en Guinée-Conakry. Puis, expulsée de Guinée comme tous les missionnaires par le président Sékou Touré, elle termine son séjour en Haute-Volta en 1968 (devenue le Burkina Faso en 1984). De retour au pays, elle est engagée durant six ans au secrétariat général de Frères sans frontières puis comme membre de la Commission de

solidarité durant 17 ans. Daniel, mécanicien, part au Nord-Cameroun en 1968, à l'hôpital de Petté pour finaliser le réseau d'eau, d'électricité et l'entretien de mécaniques. Il y séjourne cinq ans, réalisant des travaux pour tout le diocèse, tout en formant des apprentis.

Ils se croisent en Suisse en 1968 et en 1971, avant que Daniel ne reparte. Leurs expériences communes les rapprochent: «A mon retour, j'avais besoin de partager avec quelqu'un ce que j'avais vécu, ce qui m'avait marqué en Afrique», dit-il. Ils se marient en 1974. NR

fera l'expérience. Ils parviendront à forcer le barrage.

Côté coûts, tout est bénévole, les frais importants sont payés par l'association, avec le soutien d'amis et des dons. Les conteneurs, qui coûtent jusqu'à 3800 francs, sont réutilisés sur place.

A chaque conteneur sa plus-value: «Dans l'un, nous avons

mis une menuiserie complète, dans un autre un 4x4 ou des panneaux solaires. Pour l'actuel, nous aimerions soutenir les handicapés en leur apportant des chaises roulantes. Mais les besoins sont variés: des postes à souder au moulin, en passant par des imprimantes», détaille Daniel Cuennet.

### Action à pérenniser

Quant à la relève, le couple a tout prévu. Les communautés religieuses ont reçu en legs 25 hectares de terrain en 2013. Sur conseil de Daniel, elles y plantent des cultures diversifiées qui devraient, d'ici quelques années, rapporter un pécule suffisant «pour permettre à l'œuvre sociale de se poursuivre». «Notre association verse 3000 euros par an pour le défrichage et la mise en cultures, apport qu'elle compte pérenniser.» »

» www.nzerekore.org et solidarite-guinee.eklablog.com